



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les attitudes religieuses des ruraux

Jacqueline Mengin

Citer ce document / Cite this document :

Mengin Jacqueline. Les attitudes religieuses des ruraux. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 55-60;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2266>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2266

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES ATTITUDES RELIGIEUSES DES RURAUX

par Jacqueline MENGIN

Fondation pour la Recherche Sociale (FORS)

INTRODUCTION

Les attitudes religieuses des ruraux n'ont été que fort peu étudiées. Le sujet est difficile car les sources sont rares et dispersées.

Gabriel Lebras remarquait à ce propos que " l'on a étudié l'histoire religieuse surtout d'un point de vue extérieur. On a fait, ou essayé de faire, l'histoire des idées, des institutions, des domaines, on a étudié les âmes d'élite, mais le commun, la masse des fidèles, de ceux qui ne sont pas des saints, on ne peut en savoir quelque chose ". Nous avons des milliers d'études sur les doctrines, sur les mouvements, sur les hommes illustres... et les révolutions dans l'Eglise : mais combien de monographies sur l'histoire religieuse du peuple français, sur la vie chrétienne, sur l'impiété de nos pères, qui méritent attention.. " ?

De rares historiens et quelques sociologues ont essayé cependant de s'attaquer à cette question. Ils ont tenté de cerner les attitudes religieuses des populations et de déterminer, en regard, le rôle que l'Eglise a joué au sein de ces sociétés.

Durkheim, Weber et même Bergson ont tenté de définir la fonction sociale des religions et des Eglises.

Plus récemment, en France, Gabriel Lebras a réalisé un travail très important dans le domaine de la connaissance des attitudes religieuses en tentant une typologie de la pratique pour la population catholique. " Le sociologue veut savoir ce qu'est dans la France contemporaine l'Eglise catholique, c'est-à-dire quelles sont les personnes qui fréquentent l'Eglise, à quel milieu social elles appartiennent, quelles structures par conséquent elles favorisent dans l'Eglise ". Il tentait ensuite de mettre en lumière les liens existant entre la société catholique et la société profane.

Quant à nous, nous avons modestement tenté d'étudier les représentations que se fait de l'Eglise le peuple du monde rural. Nous n'avons pas cherché à mesurer sa pratique, nous avons voulu mettre en évidence l'image qu'il se fait de l'Eglise, ce qu'il attend d'Elle et par voie de conséquence les fonctions que celle-ci est amenée à exercer auprès de lui.

L'hypothèse qui nous a guidés dans cette recherche

est la suivante : l'évolution que le monde rural a connue depuis vingt cinq ans a affecté toutes les structures et les comportements traditionnels et ne saurait avoir épargné cette institution qu'est l'Eglise et qui a joué un rôle si prépondérant en son sein pendant des siècles.

Il nous a paru particulièrement éclairant de se placer dans une perspective historique. Ce qu'a été l'Eglise dans le monde rural, le rôle qu'elle y a joué sont connus. Nous connaissons à peu près aussi ce qu'était le monde traditionnel dans lequel elle était implantée. Dans un contexte de changement, de mutations rapides dont le monde rural est le siège, il nous a semblé intéressant de mettre en lumière le changement dans la perception que les ruraux ont de l'Eglise. A-t-elle, à leurs yeux, abandonné le rôle qu'elle jouait autrefois ? En perçoivent-ils de nouveaux ? Quel visage leur montre-t-elle actuellement. En quoi est-il différent de l'ancien ?

Autrefois, l'Eglise était avant tout un corps sacerdotal qui fournissait une armature idéologique au monde rural (c'est-à-dire à la fois une conception du monde, un modèle d'attitudes et de comportement), et qui exerçait un contrôle social et moral sur la société locale. La perception que les ruraux avaient de l'Eglise était donc celle d'un corps sacerdotal proposant un ensemble de croyances et préconisant certaines pratiques relatives à des choses sacrées. Le concept Eglise pouvait ainsi être pris dans un sens assez voisin de celui que lui donnait un sociologue comme Durkheim par exemple (1). On sait en effet que celui-ci définit la religion (et indirectement l'Eglise, élément essentiel de la définition) comme étant " un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent ". Eglise, communauté morale de ceux qui ont en commun des croyances et des pratiques relatives à des choses sacrées. Le rural, dans la société traditionnelle, percevait sans doute l'Eglise non comme cette communauté morale, mais comme identifiée en quelque sorte au corps sacerdotal qui déterminait lui-même les croyances et les pratiques à observer, relatives aux choses sacrées.

L'EGLISE DANS LES SOCIÉTÉS RURALES TRADITIONNELLES

Pendant des siècles, l'Eglise a joué dans les campagnes un rôle prépondérant. Elle a fourni aux ruraux une vision du monde, une conception de l'existence, une cosmologie. Elle jouissait d'une vé-

ritable autorité morale et contribuait fortement à la cohésion des sociétés rurales.

(1) DURKHEIM E. Les formes élémentaires de la vie religieuse. Paris PUF, 4^e édition 1960, page 65.

Pour les ruraux, Dieu est alors avant tout créateur, ordonnateur du monde, maître de toutes choses. Il commande aux forces obscures qui règlent les cycles de la nature, calme les éléments dont dépendent étroitement la fécondité de la terre et par voie de conséquence la pérennité du groupe. La religion est celle de paysans proches de la nature, dont la survie est tributaire des récoltes. Les famines se succédèrent en effet pendant des siècles jusqu'au XIX^e siècle. Mais encore en 1853, une disette très grave a affecté les campagnes.

Dans un tel contexte de dépendance, de soumission à des lois naturelles et à des phénomènes météorologiques dont ils ne sont pas maîtres, la préoccupation des ruraux a toujours été d'abord la recherche de la fertilité. Depuis les origines, les éléments qu'ils n'ont pu dominer ont été revêtus par eux d'un caractère religieux qui a engendré de nombreux rites païens. Le christianisme les a repris dans ses propres rites en cherchant à opérer un syncrétisme qui reste le plus accordé possible à la vie rurale. Dieu intervient dans la vie des hommes et le culte qu'on lui rend selon les saisons a pour but de le faire intervenir auprès des forces obscures qui dominent le monde pour se les concilier. Citons simplement le buis béni aux Rameaux que les paysans déposent dans les champs, les processions des " Rogations " au printemps et en été.

Ainsi, nous rapporte Y.-M. Hilaire, en 1817 pendant une très grande sécheresse qui sévit en Provence, de multiples processions- pèlerinages sont montées vers les sanctuaires les plus vénérés, dans la région de Draguignan (2). C'est une religion essentiellement agraire et cosmique.

Dans les régions les plus christianisées, les ruraux se soumettaient à l'autorité morale de l'Eglise. L'homogénéité dans les croyances et la pratique permettait au curé, dans son prône du dimanche, d'indiquer clairement à tous les normes d'attitudes et de comportements qu'il convenait d'adopter. Ce langage était alors compris de tous, du chatelain au manouvrier.

De plus, la grande diversité sociale qui existait dans les campagnes, le rôle social attribué à chacun qui imposait aux jeunes, aux femmes, aux adultes, aux vieillards, une responsabilité particulière au sein de la communauté rurale, facilitait l'emprise de l'autorité morale de l'Eglise.

Le curé enseignait les jeunes, conseillait les femmes et rappelait aux vieillards qu'ils allaient bientôt se présenter devant Dieu. Par le contrôle social et la transmission de la tradition qu'exerçaient les femmes et les vieillards, le curé étendait en réalité son

autorité sur l'ensemble de la population, même sur les hommes non pratiquants.

La vie sociale était le plus souvent très animée dans les campagnes, où vivait une population nombreuse.

Dans l'ancienne France rurale, l'Eglise prenait en compte les grands moments de l'existence, grâce à des rites. Le baptême était le signe de l'insertion d'un être nouveau dans la communauté, promesse de développement du groupe.

La communion solennelle marquait le passage de l'enfance à l'adolescence ; elle soulignait l'entrée dans la vie de travail. Le mariage paraissait particulièrement important car grâce aux naissances que l'on attendait, c'était la survivance du groupe qui serait ainsi assurée et la continuité du travail de la terre. Les enterrements avaient une fonction sociale encore plus explicite : ils rassemblaient autour de la famille éplorée, la communauté entière et la population exprimait à cette occasion des croyances collectives.

Les différents moments de la vie familiale servaient à intégrer familles et individus dans la communauté naturelle à laquelle ils appartenaient : signe visible de l'intégration au village.

D'une manière habituelle et plus particulièrement dans les régions christianisées, l'animation de la vie sociale et sa cohésion s'articulaient en grande partie autour de la vie religieuse. Les fêtes fort nombreuses s'échelonnaient au long de l'année, ayant soit des prétextes purement religieux, soit prévoyant dans leur déroulement des cérémonies d'ordre liturgique (fêtes agraires, fêtes de confréries de toutes sortes, de la jeunesse, de saints patrons, etc..) Elles commençaient souvent par une messe solennelle et se terminaient par des bals.

Enfin, ces ruraux considéraient l'Eglise, en particulier le curé qui en était le représentant parmi eux, comme un homme de Dieu, intermédiaire entre le peuple des croyants et les forces obscures incontrôlables maîtresses du destin de l'homme et de la communauté. On demandait alors au prêtre de prononcer des exorcismes. L'Eglise mettait les hommes en relation avec le sacré. Les ruraux étaient en permanence confrontés à la maladie et à la mort. Encore au XIX^e siècle, un enfant sur cinq mourait avant un an, un sur trois avant vingt ans. En 1866, une épidémie de choléra faisait encore de nombreuses victimes.

(2) HILAIRE Y.-M. L'Eglise dans le monde rural, le XIX^e siècle, Recherche Sociale, n° 36-37, juillet-août-septembre-octobre 1971, page 8.

Les populations rurales avaient recours au sacré plus qu'à la médecine, d'abord inexistante, puis de médiocre qualité. Elles allaient trouver le guérisseur. Elles croyaient à l'intercession de saints qu'elles spécialisaient dans telle ou telle catégorie de maux : St-Roch pour le choléra, Ste-Claire pour les yeux, etc... Certains lieux (sanctuaires, pèlerinages) auxquels on attribuait un caractère sacré pouvaient être source de guérisons.

Les sociétés rurales traditionnelles malgré leur grande diversité peuvent cependant fournir un " modèle " relativement homogène des attitudes religieuses des ruraux, de leurs attitudes et comportements vis-à-vis de l'Eglise.

IMAGES ET REPRESENTATIONS DE L'EGLISE DANS LES SOCIETES RURALES

Les sociétés rurales sont depuis vingt cinq ans environ aux prises avec des changements démographiques, économiques et sociologiques importants et maintes fois décrits. Le monde rural est entré dans une période d'évolution rapide qui touche tous les aspects de sa structure. Le développement économique a modifié dans bon nombre de régions les mentalités et les comportements. Il l'a fait très inégalement, car les diverses sociétés rurales n'ont pas été affectées de la même manière par des phénomènes de développement.

Dans la mesure où l'Eglise remplissait une fonction précise dans les sociétés rurales traditionnelles, les modifications de structures, la transformation du système social dans ces sociétés transformant par là-même le rôle qu'elle y tenait.

Cependant, l'extrême diversité des campagnes françaises impose un regroupement de certains caractères, un essai de typologie qui, tout en simplifiant la réalité, permette d'analyser et d'expliquer ce nouveau rôle de l'Eglise dans des sociétés en évolution.

Le visage de l'Eglise et son mode de structuration sont perçus différemment selon les régions, leur degré de développement et leurs traditions en matière de pratique religieuse.

Ceci nous a conduit à mener une étude dans quatre cantons ; dans deux pays économiquement en état de stagnation, l'un déchristianisé (Plateau de Millevaches), l'autre de tradition pratiquante (Bretagne), et dans deux pays en développement, l'un déchristianisé (Somme) et l'autre pratiquant (Rhône).

Nous avons pu voir, dans ces différentes régions, se maintenir en partie ou bien au contraire s'effacer le rôle traditionnel de l'Eglise en milieu rural et changer l'image que les ruraux se font d'elle et de ses représentants.

Celle-ci leur fournissait une vision du monde d'un Dieu créateur, maître de l'univers à qui obéissent des forces obscures.

Les ruraux avaient essentiellement une religion agraire et cosmique. L'Eglise intermédiaire entre les hommes et l'au-delà était revêtue par là-même d'une très grande autorité morale auprès de l'ensemble de la population. Ferment d'intégration, de collusion des sociétés rurales, les rites imposés par l'Eglise étaient adoptés par tous. Enfin, elle introduisait les hommes au sacré ce qui était particulièrement important dans des sociétés où la maladie et la mort étaient tragiquement présentes.

Nous avons pu ainsi déceler un certain nombre de fonctions de l'Eglise (symbolique, d'intégration, de mise en relation avec le sacré, d'autorité morale, d'animation) qui sont très diversement remplies selon les régions.

L'Eglise remplit auprès des ruraux une fonction symbolique

D'après l'étude réalisée dans les quatre régions mentionnées plus haut, il apparaît que l'Eglise est pour les ruraux, surtout dans les régions en état de stagnation économique, le symbole de la pérennité de la vie de la collectivité locale, quel que soit par ailleurs, le taux de pratique religieuse des habitants.

Cette attitude des ruraux est relativement nouvelle, semble-t-il, elle est liée aux mutations du monde rural, à l'exode, au déclin économique de certaines régions. Elle n'existait que fort peu dans des sociétés paysannes à forte population, où la collectivité locale avait une vie réelle et dans laquelle l'Eglise était fortement implantée.

Dans ces régions en voie de dépeuplement et dans lesquelles les activités économiques stagnent, la permanence du bâtiment-église est un signe de la perpétuation de la vie collective. Tant que subsiste l'église, la mort du village n'est pas consommée.

On peut dire que l'Eglise remplit une véritable fonction symbolique auprès des ruraux.

L'ensemble des ruraux trouvent qu'il est " bon pour une commune d'avoir une église ", désirent " conserver ou retrouver un curé ". Le bâtiment église est revêtu d'une charge symbolique puissante, car tous les habitants, croyants ou non, y sont attachés et sont décidés à l'entretenir, ne serait-ce que par l'affectation d'impôts locaux aux nécessaires travaux d'entretien. L'église est signe visible de la permanence de la vie de la communauté rurale, un symbole de vie.

Cependant, dans des régions fort peu pratiquantes, l'église participe simplement à la fonction symbolique que remplissent l'ensemble des bâtiments publics qui abritent des institutions locales ou régionales. Et si elle est moins essentielle aux yeux des ruraux que la mairie ou l'école, par exemple, l'animation d'un lieu de culte fait cependant partie de la vie rurale et sa pérennité est symbole de vie. C'est ce que pense Bergson lorsqu'il prétend que la source de la religion est le refus de la société de sa propre dissolution.

Cette fonction symbolique que remplit l'église est encore plus forte dans un pays à tradition pratiquante. C'est le cas en Bretagne, par exemple, où l'église pour les ruraux doit être maintenue et animée par un curé et ceci est pour eux beaucoup plus important que la survie de bâtiments municipaux : mairie ou école.

Les ruraux de cette région sont hostiles à ce qu'un prêtre s'occupe de plusieurs paroisses, car pensent-ils, le regroupement des prêtres entraîne un abandon des petites paroisses, et à terme attente à leur avenir.

Au contraire, dans les pays en état de développement économique, cette fonction symbolique s'amoindrit et tend même parfois à disparaître.

Dans un pays de grande culture (Somme), une partie seulement de la population est attachée au maintien de l'église. Les habitants sont moins disposés qu'ailleurs à assurer l'entretien des bâtiments. La plupart ne souhaitent pas que le pays se rassemble autour d'un symbole. La fonction symbolique tend à s'estomper dans un contexte de développement bien que subsistent encore des traces d'attachement à cette fonction chez certains ruraux.

Dans une région également développée, mais à tradition de pratique religieuse, le caractère symbolique joué par l'église est également très atténué. En effet, une partie des ruraux refusent pour l'église un entretien communal de même type que celui dont bénéficient l'école ou la mairie. N'est-ce pas manifester la volonté des croyants d'exister en tant que communauté de croyants au sein de la collectivité locale ?

Alors que dans une région économiquement peu développée, le rôle de symbole de la perpétuation de la vie locale que joue l'église a la même signification pour tous les habitants, croyants ou non, il n'est que juste que tout le monde collabore par l'intermédiaire de la municipalité aux travaux que nécessite son entretien. En pays développé et pratiquant, le refus conscient ou non de cette fonction conduit les croyants à revendiquer l'entretien de leur maison commune. L'église pour eux est un bâtiment qui ne présente d'intérêt que dans la mesure où on y assure une animation.

L'église assure ainsi une fonction nouvelle appropriée au déclin de certaines sociétés rurales.

Les ruraux attendent de l'Eglise qu'elle les intègre à la communauté locale.

L'ensemble des ruraux, mais surtout les régions marginalisées, restent très attachées à la fonction traditionnelle que l'Eglise remplissait auprès d'eux, à savoir l'intégration dans la communauté, et par là même le maintien de la cohésion sociale de ces mêmes communautés.

Le fait que l'Eglise soit présente et consacre les principaux moments de la vie de l'homme (naissance, mariage, mort) font de ces moments des dates de la vie sociale par la solennité qui s'y attache et par une célébration plus ou moins collective. Puisque peu ou prou, tout le monde y participe, ces pratiques assurent une cohésion de la vie sociale et par là intègrent ceux qui en bénéficient, moins à l'Eglise en tant que telle qu'à la communauté villageoise. " Les rites sont avant tout des moyens par lesquels la société se réaffirme périodiquement " (3).

Ce qui explique que dans des régions où la pratique religieuse est très faible (comme le Plateau de Millevache ou la Somme), la plupart des gens sont hostiles au refus de baptême d'un enfant, opposé par l'Eglise à certains parents lorsque les autres enfants du couple n'ont pas reçu par la suite une éducation religieuse. Les raisons données à cette hostilité sont très éclairantes pour mesurer l'attachement des ruraux au maintien de la fonction d'intégration assurée par l'Eglise : " On ne pratique pas mais on fait partie de l'Eglise ", " l'enfant n'est pas responsable ". Le refus de baptême est ressenti comme une pénalisation, une mise à l'écart. L'enfant innocent est en quelque sorte " puni " pour une " faute " commise par ses parents. Or, " l'Eglise doit accueillir tout le monde ", " c'est son devoir ". Elle ne peut refuser d'accueillir un enfant pour lequel les parents demandent le baptême. De fait, il semble bien que le refus est reçu davantage comme une exclusion de la vie sociale plutôt que de l'Eglise proprement dite, alors que celle-ci doit remplir auprès de tous, sans jamais s'y dérober, une fonction d'intégration sociale. On n'est pas ici dans le domaine de la foi. S'ils ne rejettent pas l'Eglise, les hommes ont droit à ses services et elle doit les assister aux grands moments de leur vie, elle doit les introduire dans la communauté. " Les communistes peuvent même y aller s'ils le veulent ", a précisé quelqu'un.

De même la communion solennelle est perçue comme un rite de passage de type initiatique, de l'enfance à l'adolescence. C'est la cérémonie qui marque la fin de l'enfance et introduit par l'adolescence à l'âge adulte.

(3) DURKHEIM. Formes élémentaires de la vie religieuse. Alcan, Paris 1925, page 553.

Encore un bon nombre de gens affirment qu'il vaut mieux se marier à l'Eglise de toute façon : " on n'a pas besoin de croire en Dieu pour se marier à l'Eglise ", " d'aller à l'Eglise, ça ne prouve pas qu'on est croyant ". Le mariage civil est pour la population rurale également intégrateur - il fait considérer ceux qui en ont bénéficié comme un véritable couple par tous -.

L'ensemble des sacrements et de la pratique religieuse : baptême, communion solennelle, mariage, ont un contenu au niveau de la foi qui semble peu perçu par l'ensemble de la population qui en retient surtout un rôle d'intégration sociale auquel elle est très attachée.

Recevoir un sacrement aux grands moments de l'existence et admettre certaines pratiques religieuses est une façon de s'intégrer moins à l'Eglise qu'à la communauté locale. Ce faisant, ces pratiques assurent une certaine cohésion de la vie sociale. Les communautés marginalisées semblent être particulièrement attachées à cette fonction d'intégration. Celle-ci n'est pas nouvelle. L'Eglise l'exerçait de fait dans les sociétés rurales traditionnelles. On peut se demander si elle ne s'est pas un peu modifiée. Au lieu d'intégrer directement les hommes à la société locale, comme c'était le cas autrefois, il semble que dans ces régions non pratiquantes, l'Eglise serve d'intermédiaire entre les hommes et l'intégration à la société tout entière ; la " communauté des croyants " n'étant plus alors confondue avec la société locale.

L'enterrement religieux est pour certains incroyants préféré à l'enterrement civil car, disent-ils, " on n'est pas des chiens ", " c'est une consolation pour la famille ", " c'est moins triste..., il y a des chants ".

Un pays économiquement développé, comme la Somme, n'attend rien de la fonction symbolique remplie par l'Eglise, par contre il est encore attaché à la fonction d'intégration. Le développement entraîne, en effet, aussi une certaine destruction de la vie sociale qui pour être différente de celle des pays peu développés, n'en est pas moins réelle, et le besoin de cohésion de la société locale se fait sentir.

Il est intéressant de constater que dans une région peu développée économiquement, mais de tradition pratiquante, l'Eglise joue encore un rôle important d'intégration. C'est une conception traditionnelle de son rôle, dans la mesure où communauté de croyants et société locale coïncident encore très largement.

Par contre, dans un contexte de croyance, en pays développé, on voit naître une tendance au refus du rôle d'intégration sociale joué par l'Eglise.

Pour le baptême, certains sont prêts à refuser ce sacrement dans certains cas : " ce n'est pas une formalité ", " si c'est pour la fête, ce n'est pas la peine ". Ces ruraux considèrent les sacrements dans

une perspective de foi et cherchent à écarter d'eux toute autre signification. La communion solennelle est surtout " un geste religieux qui engage ".

Le mariage religieux doit être réservé aux croyants. Si les fiancés n'ont pas la foi et qu'ils désirent malgré tout se marier à l'Eglise, on considère que " c'est du cinéma ", " ça ne sert à rien ", " il n'y a aucune raison ", " ce n'est pas sincère ", " c'est faire le singe ". Les réponses à ce sujet parlent encore de " folklore ", de " parade ", de " frime ". Ceux-ci sont donc violemment hostiles à un mariage religieux qui ne soit pas une véritable démarche de foi. Cependant la reconnaissance de la fonction d'intégration laisse encore des traces dans le Rhône ; elle n'a pas définitivement disparu. En effet, certains ruraux interrogés persistent à penser que des gens mariés civilement ne sont pas vraiment mariés. La cérémonie religieuse du mariage a encore à leurs yeux une réelle fonction d'intégration à la société locale, car elle permet d'acquérir une certaine respectabilité. De même, si l'enterrement religieux est considéré comme important : " c'est une consolation pour la famille ", " c'est une tradition ", la presque totalité des personnes interrogées est hostile à ce qu'un non-croyant se fasse enterrer à l'église.

La fonction d'intégration sociale jouée par l'Eglise a donc pratiquement disparu, sauf dans le cas du mariage religieux auquel un certain nombre de personnes continuent d'être attachées. Cependant, si les habitants du Rhône semblent avoir tout-à-fait conscience que cette fonction peut être remplie par la pratique et les sacrements, ils s'en défendent pour eux-mêmes et la combattent lorsqu'elle se manifeste, qu'il s'agisse du baptême, du mariage ou de l'enterrement. Le Rhône est donc la seule région où il existe de la part des croyants un rejet conscient de la fonction d'intégration.

Les ruraux, dans la mesure où ils restent proches de la nature, et ceci davantage dans les régions peu développées économiquement, gardent une notion de l'existence du " sacré " avec lequel l'Eglise les met en relation. Le culte des morts, des gestes religieux (médailles, dépôt d'argent dans les troncs d'église, cierges etc..) sont encore pratiqués par bon nombre de ruraux, même dans un contexte général d'incroyance. Dans des régions de pratique, le sacré finit par imprégner un grand nombre de domaines. Le contenu de la foi même est un " dépôt sacré " dont on ne peut modifier les termes, et la personne du prêtre reste sacrée, c'est-à-dire mise à part, séparée des hommes pour une fonction.

Dans les pays en développement, au contraire, se manifeste une désacralisation progressive du monde et de la nature, une sécularisation de la conception de l'homme.

Dans un contexte d'incroyance, la part du sens du " sacré " se manifeste par beaucoup de déclarations d'incroyance. Les ruraux ont pris conscience

de leur incroyance et ont désacralisé le monde. Ils n'usent plus de pratiques visant à les mettre en relation avec des forces obscures et mystérieuses.

La technique leur permet de dominer la nature, et la mort est une fatalité effrayante, mais sans appel.

Dans un contexte de pratique et de développement, on assiste au même effacement du sacré dans le monde. Les ruraux font peu de gestes de piété traditionnels (dévotion aux saints, coutumes mortuaires). Dans le contenu de leur foi, les populations de cette région ne parlent que d'une réalité indéfinissable qui ne peut être entrevue qu'avec les yeux de la foi.

La religion des campagnes, traditionnellement agraire et cosmique, laisse des traces très importantes au sein des sociétés rurales en état de stagnation économique. Ailleurs, elle laisse place soit à une incroyance affirmée, soit à une foi redéfinie, qui se veut épurée.

En pays de chrétienté, dans un contexte de stagnation économique, l'Eglise semble conserver une réelle autorité morale. Le prêtre, chef de la communauté, fournit à la collectivité certaines normes de comportements qui déterminent en fait une homogénéité dans l'armature idéologique de la société locale.

L'ensemble de la communauté accepte cette fonction d'autorité.

Partout ailleurs, cette fonction traditionnelle de l'Eglise semble avoir disparu. Dans des pays déchristianisés, le prêtre n'a plus d'autorité morale, ni même semble-t-il une place vraiment reconnue dans la communauté. Dans un pays de tradition pratiquante et développée, une certaine irruption du laïc dans la vie de l'Eglise modifie les relations du prêtre et des croyants. Ceux-ci voient en lui un animateur qui avec eux réfléchit et agit. Ils ne se veulent pas en tutelle, ce qui entraîne chez eux le désir de voir les prêtres se faire proches des hommes, partager leur vie en témoignant d'une vie de foi.

L'Eglise remplit ici une fonction nouvelle dans des pays qui s'acheminent vers des structures sociales de type urbain et industriel. Il n'est plus question de réformer, de faire renaître une cohésion sociale. La nouvelle structure est trop complexe. Animer des groupes, briser l'isolement des individus, mettre les gens en relation, susciter des groupes, c'est ce que les croyants attendent de l'Eglise dans ces régions, c'est-à-dire en partie d'eux-mêmes.

CONCLUSION

Malgré la très grande diversité des sociétés rurales qui a toujours existé dans le monde rural français, l'Eglise y jouait à peu près le même rôle, donnant une cosmologie, une armature idéologique au monde rural, exerçant auprès de lui un contrôle social, jouissant d'une autorité morale reconnue, tout ceci dans une certaine homogénéité.

Les phénomènes de développement dans le do-

maine agricole, la décentralisation industrielle en certains endroits, l'urbanisation croissante, les migrations saisonnières ont affecté fortement mais très inégalement les sociétés rurales françaises, créant entre elles une nouvelle diversification. Les attitudes et les comportements des ruraux se sont modifiés, mais de façon assez hétérogène pour créer vis-à-vis de l'institution qu'est l'Eglise des représentations et des attentes différentes.

Dans les régions en état de stagnation économique, les ruraux ont des attitudes qui ne sont pas très différentes de celles qui existaient traditionnellement : ils désirent que les rites religieux les intègrent à la communauté qui est la leur, ils prennent volontiers l'Eglise comme intermédiaire entre eux-mêmes et le " sacré ", car ils restent proches d'une religion agraire et cosmique. De plus, dans un contexte de pratique, ils reconnaissent à l'Eglise une autorité morale.

Ils demandent également, et ceci est assez nouveau, aux représentants de l'Eglise de rester parmi eux pour attester la survie collective du groupe.

Le développement par l'introduction de la technique, de la rationalité dans le raisonnement, de l'urbanisation, semble conduire les ruraux à une désacralisation générale de la nature. L'Eglise est très peu symbole de pérennité, elle n'intègre que très partiellement à la communauté, elle est de moins en moins intermédiaire avec le sacré qui disparaît. Dans une région agricole déchristianisée, son visage devient flou, sa fonction imprécise et les affirmations d'incroyance se font précises. Dans un contexte de croyance, là où la structure traditionnelle a volé en éclats, et s'est restructurée en groupes divers, les croyants, prêtres et laïcs assignent à l'Eglise une fonction d'animation et à travers cela de témoignage.

Il est légitime de se demander alors si, dans l'avenir, le monde rural évoluera plutôt vers un modèle dans lequel s'affirme l'incroyance pendant que l'image et le rôle de l'Eglise devient flou, ou bien plutôt vers une représentation de l'Eglise, rassemblement de croyants autour d'un prêtre animateur, remplissant dans ce monde une fonction d'animation sociale par laquelle ils seront témoins de leur foi.

En terminant, il faut bien préciser que si la problématique de l'étude que nous avons faite se situe en quelque sorte au niveau de l'explication, il va de soi que nous devons nous placer sur le plan de la description en cherchant à établir des faits. Les éléments d'explication que nous apportons sont très insuffisants, mais les faits eux-mêmes, pour qu'ils puissent être insérés dans un véritable schéma causal, devront être établis d'une manière plus positive.

Il faudra donc poursuivre la recherche en choisissant d'autres régions, tout en retenant ces mêmes critères de différenciation, à savoir le développement économique et la pratique religieuse.